

GOLDEN EGG PRODUCTION, LES FILMS DE L'ÉTRANGER ET UMAM PRODUCTIONS PRÉSENTENT



«Le meilleur film politique de l'année»

FilmFest Hamburg

تدمور

TADMOR

A FILM BY MONIKA BORGMANN & LOKMAN SLIM

GoldenEggProduction, Les Films de l'Étranger et UMAM Productions présentent
en coproduction avec RTS, Radio Télévision Suisse, et SRG SSR



TADMOR

un film de **Monika Borgmann & Lokman Slim**

France, Suisse, Liban | 2016 | 1h43 min | VO arabe avec sous-titres (de, en, fr)

SORTIE EN ROMANDIE

15 mars 2017

DATES IMPORTANTES

Projections en présence des réalisateurs:

DELÉMONT, Cinéma La Grange: Samedi 11.03. à 18:00
STE CROIX, Cinéma Royal: Lundi 13.03. à 19:30
NEUCHÂTEL, Cinéma Minimum: Mardi 14.03. à 20:00
GENÈVE, Cinéma Spoutnik: Mercredi 15.03. à 17:30 et 20:30
ORON, Cinéma d'Oron: Samedi 18.03. à 17:00
LAUSANNE, Zinema: Samedi 18.03. à 20:00
TRAMELAN, Le Cinématographe: Dimanche 19.03. à 20:00

PARTENAIRES SUISSES

Partenaires: Amnesty International, swisspeace, SGMOK
Contact et plus de détails, pages 13-14

DISTRIBUTION SUISSE

Aardvark Film Emporium (FR | EN)
Mark Pasquesi
mark_aardvarkfilmemporium@gmail.com
+41 76 468 89 17
www.aardvarkfilm.com

PRESSE SUISSE (DE | FR)

Museng Fischer
musengfischer@gmail.com
+41 76 577 49 44

SYNOPSIS

Un groupe d'hommes libanais brise le silence sur leurs longues années passées dans la tristement célèbre prison syrienne de Tadmor (Palmyre).

Les mots ne suffisant pas à surmonter le déni du gouvernement syrien et de ses alliés, ces anciens prisonniers politiques décident de revivre leur supplice. Ils mettent en scène « le royaume de la folie et de la mort » en endossant les rôles des prisonniers et des gardiens.

Un film complexe et sensible dédié aux survivants et à ceux qui restent emprisonnés.



NOTE DES RÉALISATEURS

Lorsque j'étais dans la prison de Tadmor, je pensais que ma vie était finie... La peur, la maladie, la défaite... Humiliation sur l'humiliation sur humiliation... Les mots ne peuvent décrire la brutalité que j'ai vécue... La vie m'échappait... Nous sommes revenus de l'enfer... La liberté est aussi précieuse que l'âme...

Pour les détenus qui souffrent encore : que Dieu vous sorte de là...

Ce sont les mots que nous avons entendus en 2012, lorsque nous avons commencé nos travaux de recherche pour *Tadmor*. Ce sont les mots que prononçait un groupe d'hommes pour décrire la prison de *Tadmor* dont ils ont survécu. *Tadmor* avait un but unique : la destruction totale de ses détenus, physique et psychologique.

Ali. Saad. Moussa. Raymond. Moustafa. Rashid. Elias. Camille. Marwan. Jamal. Jamil. Yahya. Darwish. Ali. Jalal. Saeb. Houssein. Mohammad. Fouad. Ibrahim. Mahmoud. Ali. Fils, maris, amis, pères, amants, tous avaient de belles vies avant leur incarcération arbitraire dans les prisons d'Assad. Ceux-là ont survécu. Des milliers d'autres, non...

Comment faire un film sur un tel système carcéral et les émotions les plus brutes, comme la peur, la terreur, la haine, le dégoût, la honte, la douleur, l'impuissance, la faiblesse, l'ennui, la résistance, l'espoir et la force ? La réponse est venue d'eux, des survivants eux-mêmes. Dans *Tadmor*, ils nous ont guidés et nous les avons suivis.

En un extraordinaire élan de collaboration et de confiance, s'appuyant sur une relation de plusieurs années, ces hommes étaient prêts à affronter – ensemble - leur passé commun.

Les mots seuls ne pouvaient pas décrire la cruauté de leur détention. Les mots seuls ne pouvaient exorciser ce terrible passé. Finalement, ils ont choisi de le remettre en acte. Ils voulaient le revivre.

Ensemble, nous avons cherché un endroit où ils pourraient reconstruire leurs cellules collectives et d'isolement. Ensemble, nous avons développé les scènes qu'ils allaient revivre. Ensemble, nous avons préparé chaque phase du tournage.

Dans *Tadmor*, vingt-deux hommes évoquent leurs histoires individuelles et collectives de torture et de survie. Ils parlent pour eux-mêmes, mais aussi pour ceux qui tentent, aujourd'hui encore, de survivre aux mêmes tortures et humiliations systématiques.

PROTAGONISTES



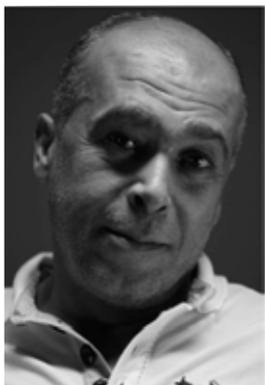
Ali Abou Dehn
incarcéré 13 ans
1987 - 2000

Raymond Bouban
incarcéré 12 ans
1986 - 1998



Rachid Mirhoum
incarcéré 9 ans
1988 - 1997

Moussa Saab
incarcéré 14 ans
1986 - 2000



Saadedine Saifeddine
incarcéré 12 ans
1986 - 1998

Elias Tanios
incarcéré 9 ans
1992 - 2001



Moustafa Shamseddine
incarcéré 12 ans
1986 - 1998



Jalal Abdelrahim
1986 - 2000 | 14 ans

Darwish Abdallah Ahmad
1988 - 1992 | 4 ans

Fouad Abou Ghader
1988 - 2000 | 12 ans

Mahmoud Ahmad
1985 - 1988 | 3 ans

Marwan Assaf
1987 - 1992 | 5 ans

Camille Bawaridi
1994 - 2001 | 7 ans

Houssein Daishoum
1985 - 1991 | 6 ans

Jamil Dib
1993 - 2001 | 8 ans

Sa'ib Hamoud
1988 - 1991 | 3 ans

Ibrahim Harshi
1986 - 2000 | 14 ans

Mahmoud Koja
1986 - 1992 | 6 ans

Ali Qadri
1987 - 1998 | 11 ans

Ali Shahin
1989 - 1992 | 3 ans

Jamal Shahrani
1991 - 1998 | 7 ans

Yahya Zahra
1986 - 1996 | 10 ans



Serge Gordey : Après avoir réalisé *Massaker*, vous présentez aujourd'hui *Tadmor*. Quel effet a eu le premier film sur la pensée du second ?

Monika Borgmann & Lokman Slim : *Massaker* a nécessité quatre ans de travail (entre 2001 et 2004). Après, pendant longtemps, très longtemps même, nous sentions que nous ne pouvions pas aller plus loin dans la représentation du thème de la violence. Bien sûr, nous ne disons pas que *Massaker* — qui dresse le portrait de six des artisans du massacre de Sabra et Chatila — fournit une réponse définitive à la question : « comment devient-on capable de commettre de tels crimes ? ». Mais il offre plusieurs clés. Ce fut aussi la question qui a structuré nos recherches.

Puis, en 2008, nous avons rencontré un groupe de Libanais qui avaient été détenus pendant des années dans les prisons syriennes. Plus nous écoutions leurs récits de torture, d'humiliation et de survie, plus il nous est apparu évident qu'il nous fallait réaliser un deuxième film traitant de la violence extrême.

Quel effet a eu le premier film sur la pensée du second ? Nous pourrions commencer par citer *Massaker* : «*Il y a 100 personnes. Vous tuez la première contre votre volonté. Avec la deuxième et la troisième, c'est un peu plus facile. Lorsque vous arrivez à la quatrième, vous y prenez du plaisir. Je veux dire, une fois que vous avez tué la cinquième, vous pouvez aussi bien tuer la sixième. Cela ne vous dérange plus ...*». La violence peut être sans limite. Nous le savions déjà, mais *Massaker* en a fourni une autre preuve. D'où vient la force des victimes pour survivre à des années de torture et d'humiliation ? Telle fut la question qui nous a guidés pour *Tadmor*.

Par ailleurs, si *Massaker* est composé uniquement de récits, là aussi dans un lieu neutre, *Tadmor* intègre un élément supplémentaire majeur : la mise en scène des expériences-clés des protagonistes.

Ces deux films ont pour points de départ et d'arrivée la confrontation à la violence extrême dans un contexte politique. Pour *Tadmor*, comme pour *Massaker*, nous avons tenté de résoudre un mystère. Un mystère qui fait pratiquement partie du paysage — surtout dans cette partie du monde où la violence s'échange si régulièrement. Dans *Massaker*, il s'agissait de comprendre comment un individu lambda peut soudain devenir le pourvoyeur d'une violence indicible — une violence qui va jusqu'à « faire date » et s'attribue par là-même une place incontournable dans « l'histoire ». Dans *Tadmor*, il s'agit notamment de comprendre comment il est possible que des hommes que rien ne destinait a priori à des rôles héroïques puissent surmonter l'humiliation et la violence extrêmes. Dans les deux cas, nous sommes arrivés à la conclusion que seul un vrai travail sur les détails peut aider à résoudre ces énigmes.

Si *Massaker* a influencé *Tadmor*, c'est dans l'idée qu'il est toujours possible de creuser plus loin dans notre tentative de dissiper ces mystères — qui, malheureusement, sont de moins en moins exceptionnels.

SG : Pour quelles raisons le désir si urgent et personnel de vos protagonistes d'exprimer leur expérience ne pouvait apparaître que dans le contexte du mouvement insurrectionnel en Syrie en 2011 ?

MB & LS : À titre individuel, certains des protagonistes du film avaient déjà évoqué leur expérience. Ali Abou Dehn notamment, qui a parlé aux médias tout de suite après sa libération en 2000. Mais c'est la répression brutale du soulèvement en Syrie, largement couverte par la presse TV et sur le net, qui a fait ressurgir un grand nombre de souvenirs que ces hommes avaient si difficilement tenté d'oublier. Ce film va bien au-delà d'une prise de parole individuelle, il représente une expérience collective. Il offre à ces hommes qui ont enduré cette expérience odieuse l'occasion de s'exprimer en utilisant tous les moyens qu'ils jugent nécessaires pour s'approcher de l'expression authentique de leurs émotions.

Une autre manière de répondre à votre question serait de rappeler la distance entre Beyrouth et Damas, qui n'est que d'environ 110 kilomètres. Ainsi, pour les habitants de ces capitales, il est fréquent d'entendre et d'être influencé par des choses qui ont lieu dans la ville voisine. Mais se référer à la seule géographie ne suffit pas. Le plus récent tournant de l'histoire du Liban a été le retrait en 2005 des forces syriennes qui occupaient le pays depuis 15 ans – soi-disant pour aider les autorités libanaises à maintenir « la paix civile ». Le soulèvement du Liban, qui suivit l'assassinat de Rafiq Hariri en 2005 et qui conduisit tout droit au retrait syrien, soutenu par la communauté internationale, a convaincu de nombreux Libanais que quelque chose pourrait changer en Syrie. En ce sens, le soulèvement syrien qui a débuté en 2011 semblait tenir les promesses de 2005. C'est cela qui est important de rappeler et de comprendre.



SG : Comment avez-vous fait face aux émotions et aux possibles syndromes post-traumatiques de vos personnages que ce film pouvait réactiver ?

MB & LS : ... Votre question est tout à fait légitime. Le risque que vous décrivez était réel. Nous croyons que la stratégie que nous avons employée pour atténuer ce risque a donné cependant des résultats probants. Par exemple, tout au long du processus, nous avons consulté la psychologue Sabine Sayegh-Jodehl sur les conséquences possibles d'un tel exercice. Tout autant que la compréhension que ce travail avec elle nous a apportée, la confiance lente mais constante que nous avons construite avec nos protagonistes/collaborateurs a été essentielle.

Cette relation positive a finalement donné corps à un véritable partenariat, sans lequel il aurait été impossible pour nous de faire aboutir ce film. Plutôt que de les voir simplement rejouer leur passé, nous avons besoin que ces hommes prennent réellement possession de ce film. Nous pensons que le résultat parle de lui-même.

SG : Le film documentaire voit aujourd'hui se confronter deux approches : l'observation et la mise en scène. Où se situe *Tadmor* ?

MB & LS : Ce débat pousse les cinéastes à se mettre d'un côté ou de l'autre de la table pour faire valoir leur position. Dans notre cas, il faut souligner à nouveau le partenariat qui s'est construit entre les protagonistes et notre équipe. Ce partenariat a débuté en 2008-09 et a conduit à un certain nombre de collaborations effectives. L'une des plus intéressantes a été une performance live, *La chaise allemande*, conçue par les protagonistes eux-mêmes et dont des représentations ont eu lieu à Beyrouth et en Allemagne. Le texte de cette performance a été principalement écrit par les protagonistes eux-mêmes.

Nous avons certes fourni une assistance technique, mais nous avons fait de notre mieux pour éviter d'intervenir. Autrement dit, la genèse de *Tadmor* a été toute sauf aléatoire. Nous sommes donc un peu mal à l'aise lorsqu'on nous entraîne dans ce débat entre « observation » et « mise en scène ».

Dans notre cas, la mise en scène n'était pas simplement une partie de la dramaturgie. Elle a également été un facteur important dans cette complicité à long terme. Notre chef opérateur Talal Khoury et Rami Nihawi, le deuxième caméraman, ont exceptionnellement bien su capter chacun de ces moments de tension. En fait, quand nous avons visionné certaines séquences, surtout celles où les hommes revivent leurs expériences dans les cellules collectives ou d'isolement, nous avons été nous-mêmes surpris. Nous pouvons vous assurer que les émotions qui sont montrées sont tout à fait « de première main ».

SG : Quelle est la nature de votre collaboration ?

MB & LS : Nous avons des parcours différents. Monika vient du journalisme, elle a une longue expérience de radio et d'écriture alors que Lokman a longtemps été impliqué dans le domaine de l'écriture et de l'édition. Lorsque nous avons commencé à travailler ensemble — ce qui fut un peu fortuit — et une fois *Massaker* achevé, nous avons essayé d'élargir nos intérêts communs en nous interrogeant sur des questions telles que la violence et la dite mémoire collective. Nous avons alors créé une ONG basée à Beyrouth, *UMAM Documentation and Research*, à travers laquelle nous interrogeons divers aspects de la mémoire du Liban habitée par la guerre. Heureusement (et malheureusement), notre travail sur le Liban a fini, à la faveur ou à la défaveur des ondes de choc qui traversent la région, par devenir prototypal pour des pays voisins touchés de façon similaire par la violence.

Compte tenu des nombreux facteurs dont nous avons parlé précédemment, la Syrie s'est aussi imposée dans le champ de notre travail. En fait, le cinéma (et nos autres formes d'expression) nous a donné la sensation que, au-delà des mots, nous avons enfin pu dire précisément ce qui devait être dit, et ce, sous une forme beaucoup plus concrète que nous ne l'avions imaginé. Le cinéma, cependant, est une forme d'expression qui n'est ni spontanée, ni naturelle. Au contraire, elle exige de nous tout ce que nous savons sur le sujet. Par conséquent, le plus grand défi dans la fabrication d'un film comme *Tadmor* était de nous assurer qu'il déclenchait en nous la nécessité physique de crier — même à travers la voix des autres.

SG : La situation politique a radicalement changé au Moyen-Orient depuis le début de la production de ce film (l'équilibre des forces est différent en Syrie et dans toute la région, les relations entre les grandes puissances avec le régime syrien ont évolué, Daesh est apparu comme un nouvel acteur). Quel effet cela aura-t-il sur la perception de votre film ?

MB & LS : Nous pouvons même aller plus loin à ce propos. Le plus récent exploit du régime d'Assad – avec l'aide de ses alliés – a été la récente « libération » de Palmyre (*Tadmor*) de l'occupation de Daesh (ISIL). Pourtant, alors que la victoire militaire a été applaudie dans le monde entier de manière diverse, très peu de gens savent que si Palmyre est un site du patrimoine mondial d'une valeur exceptionnelle, on y trouve également l'une des prisons les plus infâmes de la Syrie et de tout le Moyen Orient. Nous sommes donc forcés d'admettre que ce que nous voyons aujourd'hui ne représente pas seulement l'effondrement du printemps arabe, mais aussi la prédominance d'une contre-révolution que l'on justifie par la nécessité de lutter contre le terrorisme. Apparemment, le terrorisme n'est toujours pas reconnu comme le sous-produit des décennies d'injustice auxquelles le Moyen-Orient a été soumis... avec la bénédiction de la communauté internationale.

Si notre film ressemble à un cri dans le désert, alors ce cri très viscéral résonne dans un véritable désert.

(Extrait d'un interview avec Serge Gordey, 31.03.16)

MONIKA BORGMANN & LOKMAN SLIM

MONIKA BORGMANN est née en Allemagne. Elle étudie la philologie arabe et les sciences politiques à Bonn et à Damas. De 1990 à 2001, elle travaille comme journaliste free-lance pour la radio allemande et le journal "Die Zeit". Elle est de double nationalité allemande/libanaise et est l'auteure du livre *Saïd Mekbel, une mort à la lettre* (2008 - Éditions Dar Al-Jadeed au Liban, Éditions Téraède en France).

Né au Liban, **LOKMAN SLIM** étudie la philosophie à Paris. De retour au Liban, il fonde la maison d'édition Dar al-Jadeed Publishing par laquelle il offre aux écrivains reconnus, débutants et controversés, les moyens de communiquer avec le public. Lokman Slim est essayiste et une figure de premier plan de la préservation de l'histoire du Liban et de la promotion de sa culture



MONIKA BORGMANN et **LOKMAN SLIM** collaborent à partir de 2001 en co-réalisant le long métrage documentaire *Massaker* (2004, 99 min.). Le film est présenté dans plus de soixante festivals internationaux, et sort en salles en France et en Grèce en 2006. *Massaker* reçoit sept récompenses, dont le Prix Fipresci à la Berlinale 2005. En 2001, ils co-fondent UMAM Productions, société qui a depuis produit plusieurs documentaires libanais.

En travaillant sur leur film *Massaker*, **MONIKA BORGMANN** et **LOKMAN SLIM** constatent que le Liban ne disposait ni de centre d'archives ni de bibliothèque nationale. En réponse, ils lancent UMAM Documentation and Research en 2004, une ONG libanaise centrée sur les thématiques de la violence civile et de la mémoire collective de la guerre du Liban. UMAM D&R continue de collecter, préserver et promouvoir les aspects importants de la culture et de l'histoire libanaises.

LISTE ARTISTIQUE & TECHNIQUE

RÉALISATION	Monika Borgmann & Lokman Slim
DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE	Talal Khoury
DEUXIÈME CAMÉRA	Rami Nihawi
SON	Rawad Hobeika Rayan Obeydine Chadi Roukoz
MONTAGE	Olivier Zuchuat
MONTAGE SON	Benjamin Benoit
MIXAGE	Denis Séchaud
ÉTALONNAGE	Yov Moor
CHANTEUSE	Audrey Chen
MUSIQUE ORIGINALE	Pierre Jodlowski
COPRODUCTEURS	Gabriela Bussmann GoldenEggProduction Philippe Avril Les Films De L'Étranger Monika Borgmann Umam Productions
PRODUCTEURS ASSOCIÉS	Serge Gordey Anne Grange
CHARGÉS DE PROGRAMME	Irène Challand Gaspard Lamunière
EN ASSOCIATION AVEC	RTS Radio Télévision Suisse Unité Des Films Documentaires SRG SSR Unlimited
UN FILM DÉVELOPPÉ PAR	UMAM Productions
AVEC LE SOUTIEN DE	D'ici Ou D'ailleurs Production
UNE COPRODUCTION	France Liban Qatar Suisse Émirats Arabes Unis

SOUTENUE PAR

Cinéforum & Loterie Romande | Office Fédéral De La Culture – OFC | AFAC Le Fonds Arabe Pour Les Arts Et La Culture | Aide Aux Cinémas Du Monde | Centre National du Cinéma et de l'image Animée et Institut Français – *Ministère des Affaires Étrangères et du Développement International* | Doha Film Institute | Eurométropole de Strasbourg | Fondation Éducation 21 Films Pour Un Seul Monde – *Avec le Soutien de la Direction du Développement et de la Coopération – DDC* | Association des Anciens Détenus Politiques Libanais en Syrie | Institut Für Auslandsbeziehungen – IFA | Région Alsace Champagne-Ardenne Lorraine | SANAD *Fond de Développement et de Post-Production de twofour54* | Abu Dhabi, Émirats Arabes Unis | UMAM Documentation & Recherche | Volkart Foundation

Meilleur Film Politique de l'année au Filmfest Hamburg 2016:

« l'un des plus impressionnants et courageux de ces dernières années »

Cineuropa, Entretien avec Luciano Barisone, 12.04.2016:

«Pour moi, il est du devoir de l'art de susciter un questionnement, une mise en question continue chez l'être humain. Si le cinéma existe, c'est pour être témoin de la résistance des humains, pour la susciter. Ce n'est pas une question d'idéologie : ce dont il s'agit ici, c'est de se battre pour l'humanité. (...)

Le thème de Tadmor est ouvertement la résistance : celle d'anciens détenus libanais enfermés par le régime de Bashar al-Assad dans la pire prison de Syrie et soumis à des humiliations et tortures sans nom, qu'un groupe d'entre eux met en scène pour exorciser le traumatisme de cette expérience.»

Cineuropa, Giogia Del Don, 22 avril 2016: «Tadmor : au-delà de l'horreur, vers la lumière (...)

Tadmor aborde la question de la mémoire du corps, provoquant de terribles émotions qui rampent sous la peau et ne disparaissent jamais. (...) La force des mots transparaît à travers les corps. Dans le même temps, la caméra se transforme en une arme, un porteur de vérité et une torche enflammée éclairant la vie qui résonne encore à travers les corps des survivants de la prison de Tadmor.

Avec leur courage, les huit protagonistes du film de Monika Borgmann et Lokman Slim lancent une accusation extraordinaire qui résonne depuis Liban à travers le monde entier. C'est une thérapie par l'image qui parle directement à nos consciences. Un film nécessaire et courageux, de ceux que nous aimerions voir plus souvent.»

Attendus du palmarès du jury du cinéma suisse, Nyon, avril 2016:

«De toute évidence, le cinéma documentaire rend compte de son temps. Il est profondément politique. Mais les sujets, si forts soient-ils, ne sont pas suffisants. (...)

La question toujours la plus difficile à laquelle il doit s'affronter, c'est pourquoi, c'est comment filmer l'infilmable ? Réponse politique, morale et cinématographique. Plusieurs choix sont possibles, mais Tadmor les assume. Filmer les personnages dans leur vérité nue, avec la précision de la couleur de leur peau, de celle des murs, dans la densité du discours, dans la rigueur des cadres. Ce film allie les moyens les plus maîtrisés du cinéma et la souffrance des survivants, que la caméra rend incroyablement vivante.»

Film-documentaire.fr, avril 2016:

«Appelée « royaume de mort et folie » par le poète Faraj Bayraqdar, la prison syrienne tristement célèbre de Tadmor a été détruite par les forces de l'État Islamique lors de la conquête de Palmyre en 2015. Des opposants politiques libanais au régime syrien y furent aussi internés. Dans ce film, huit d'entre eux racontent et mettent en scène les horreurs vues et subies. Leur mémoire est affligée par les souvenirs horribles du temps vécu dans ce lieu de tortures et d'humiliations.

Les revivre à l'intérieur d'une mise en scène presque théâtrale, interprétée par eux-mêmes, est un acte d'accusation ainsi qu'une thérapie de libération. Voici un film étonnant qui colle aux yeux par la force de la parole, la sobre plasticité des images et la résignation résistante des corps filmés.»

PARTENAIRES SUISSES

Amnesty International

«Un regard complexe et sensible sur la violence politique»

Dans des estimations très conservateurs comptées depuis 2011 en Syrie, Amnesty International parle de 17000 morts par la torture et des conditions d'emprisonnement inhumaines aussi bien que plus de 65000 disparus dans les cachots du service secret et des prisons syriens.

En 2016, Amnesty International a produit un document multimédia en collaboration avec des spécialistes de Forensic Architecture: la prison militaire Saydnaya à côté de Damas est reconstruite virtuellement à l'aide de témoignages de survivants (aucune commission internationale ou observatrice n'ont pu visiter cette prison).

Saydnaya, inside a syrian torture prison

<https://saydnaya.amnesty.org/>

Contact

Reto Rufer

Africa, Middle- & Far East desk officer /

Individuals at risk coordinator

rrufer@amnesty.ch



swisspeace

swisspeace is a practice-oriented peace research institute. It analyses violent conflicts and develops strategies for their peaceful transformation. swisspeace aims to contribute to the improvement of conflict prevention and conflict transformation by producing innovative research, shaping discourses on international peace policy, developing and applying new peacebuilding tools and methodologies, supporting and advising other peace actors, as well as by providing and facilitating spaces for analysis, discussion, critical reflection and learning. swisspeace is an associated Institute of the University of Basel and member of the Swiss Academy of Humanities and Social Sciences. Its most important partners and clients are the Swiss Federal Department of Foreign Affairs, the State Secretariat for Education, Research and Innovation, international organizations, think tanks and NGOs.

The swisspeace Dealing with the Past (DwP) Program supports governmental and non-governmental actors in the design, implementation, monitoring and evaluation of DwP activities. The program provides a wide range of training opportunities and contributes to the research-policy nexus through its research projects, conferences, publications and teaching.

Contact address swisspeace Dealing with the Past Team

nicola.diday@swisspeace.ch

Website

<http://www.swisspeace.ch/>

Website Project Archives and Dealing with the Past

<http://archivesproject.swisspeace.ch/>



SSMOCI –

Société Suisse Moyen Orient et Civilisation Islamique

La SSMOCI souhaite contribuer à la promotion en Suisse de la compréhension pour les cultures et les sociétés d'Asie occidentale et d'Afrique du Nord en entretenant le dialogue avec les sociétés moyen-orientales et à dominante islamique et en soutenant la création scientifique, journalistique et artistique. Ces dernières années, elle s'est également intéressée de manière accrue aux questions de migration et aux pratiques religieuses musulmanes dans la société suisse. Un aspect important de notre travail est en outre l'intérêt porté au maillage économique et politique mondial qui relie de différentes manières les sociétés européennes aux régions bordant l'Union européenne au Sud-Est. La médiation entre la recherche, les médias, la politique et le public intéressé est notre préoccupation.

Site

<http://www.sagw.ch/sgmoik>





AARDVARK FILM EMPORIUM

TADMOR de Monika Borgman et Lokman Slim (2016)

WELCOME TO ICELAND de Felix Tissi (2016)

DE L'AUTRE CÔTÉ DE LA MER de Pierre Maillard (2016)

HORIZONTES de Eileen Hofer (2015-16)

DAWN de Romed Wyder (2015)

MON PÈRE, LA RÉVOLUTION ET MOI de Ufuk Emiroglu (2014-15)

TERRAIN VAGUE de Philippe Grand (2014-15)

THE ACT OF KILLING de Joshua Oppenheimer (2014)

www.aardvarkfilm.com

GoldenEggProduction

Gabriela Bussmann

Rue de la Filature 22

1227 Genève

+41 22 687 62 12

gb@goldeneggproduction.ch

www.goldeneggproduction.ch

GoldenEggProduction est une société de production de films et de projets transmédiés qui a comme objectif de réaliser des oeuvres audiovisuelles ambitieuses proposées par des cinéastes aux signatures originales et qui se réclament de points de vue enracinés dans la société contemporaine.

La nouveauté et l'originalité de GoldenEggProduction consistent également en consulting de projets de tiers. Ces modules d'expertise sur demande portent sur l'analyse des textes liés à la conception et au développement de dossiers de production, à la préparation de pitch, à la stratégie de production et de financement à la diffusion.

FILMOGRAPHIE

- | | |
|------|---|
| 2016 | <i>Tadmor</i> Doc 90' Monika Borgmann & Lokman Slim en coproduction avec Les Films de L'Étrangers (F) & Umam Production (Liban)
Prix du Meilleur Film Suisse & Mention spéciale du Jury International, Visions du Réel 2016
Prix du Film Politique des Fonds Friedrich Ebert, Filmfest Hamburg 2016 |
| 2015 | <i>Matthias Langhoff - Laisser la porte ouverte</i> Doc 52' Olivier Zuchuat |
| 2014 | <i>Warm-Glow</i> Doc 52' Marina Belobrovaja
World Premiere Solothurn 2014 |
| 2013 | <i>La Vy au Loup</i> Doc 19' Camille de Pietro
World Premiere Visions du Réel 2014 |
| 2013 | <i>Tacacho</i> Doc 70' Felipe Monroy
World Premiere Visions du Réel 2013
Prix de la Maison d'arrêt Fleury-Merogis du FIFDH Paris, 2014 |

PROJETS EN COURS –

Production & Développement

- | | |
|-------------------------------|--|
| <i>Un Fleuve, des Visages</i> | Doc 90' Mélanie Pitteloud |
| <i>Les Dépossédés</i> | Doc 90' Mathieu Roy en coproduction avec Mira Film Zürich (CH) & Lowik Media Montréal (CA) |
| <i>Der Gletscher-Nomade</i> | Doc 52' Vadim Jendreyko |
| <i>Ô, Enfant d'Homme!</i> | Doc 70-90' Marina Belobrovaja |
| <i>Laissez-moi</i> | Fiction 90' Maxime Rappaz |
| <i>Hadaka</i> | Doc 70-90' Sayaka Mizuno |



TADMOR

A FILM BY MONIKA BORGMANN & LOKMAN SLIM

DISTRIBUTION SUISSE

Aardvark Film Emporium (FR | EN)
Mark Pasquesi
mark_aardvarkfilmemporium@gmail.com
+41 76 468 89 17
www.aardvarkfilm.com

VENTES INTERNATIONALES

Doc & Film International
Daniela Elstner
d.elstner@docandfilm.com

Hannah Horner
h.horner@docandfilm.com

PRESSE SUISSE (DE | FR)

Museng Fischer
musengfischer@gmail.com
+41 76 577 49 44

PRODUCTION

GoldenEggProduction | Suisse
Gabriela Bussmann
gb@goldeneggproduction.ch

Les Films de l'Étranger | France
Philippe Avril
philippe.avril@lfeetranger.fr

UMAM Productions | Liban
Monika Borgmann
monika.borgmann@umamproductions.com

